

# Insignes, médailles, objets...

dans le fonds iconographique



On trouve au service Patrimoine et plus particulièrement dans le fonds iconographique, un certain nombre de documents assez éloignés des imprimés, manuscrits et images habituellement présentés lors des Rendez-vous du patrimoine ; il s'agit des médailles, sceaux et autres "objets" entrés dans les collections depuis la reconstitution de la bibliothèque de Chartres en 1946.

Jamais présentée dans son ensemble, cette collection d'objets contribue à la variété et à la richesse des expositions réalisées au service Patrimoine.

## I) Objets divers :

- Le portefeuille de Claude Savart, notaire royal.
- Les moulages de l'entrée du couvent des Cordeliers.
- Le fragment d'oriflamme de la cathédrale de Chartres.

## II) Médailles et sceaux :

- Médailles diverses

-Sceaux et cachets

### III) Insignes :

- 1) Insignes de sociétés :
  - Société fraternelle de Chartres
  - Harmonie chartraine
- 2) Décors maçonniques : tabliers, écharpes
- 3) Insignes patriotiques : 1914-1918, 1939-1940

## I) Objets divers :

### Obj. 6 : -Le porte-feuille de Savart, notaire royal à Chartres (18<sup>ème</sup> s.)

Peau (Maroquin à gros grains, sanglier ?), fermoir et serrure métalliques, clé. 24x20x3 cm. Don Jusselin.

C'est au 18<sup>ème</sup> siècle qu'apparaissent porte-lettres et porte-feuilles. Reportons-nous aux définitions de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (tome treizième, 1765) : [Un porte-feuille] *était anciennement un petit coffret où l'on mettait des livres, des papiers, des lettres & qui se fermait à clé*. Il devient « un porte-feuille avec deux morceaux de carton couvert de peau, de basane ou de marroquin, & quelques enjolivements de dorures sur la couverture, & à chaque côté il y a un morceau d'étoffe ou de marroquin taillé en pointe ; mais les Anglois font des porte-feuilles fort supérieurs aux nôtres, avec de petites serrures & de petites clé pour les fermer ». On peut enfin, au détail de la forme près, rapprocher son utilisation de celle du *porte-lettre* ou *porte-cédule* : « petit porte-feuille long et étroit, ordinairement couvert de cuir, dans lequel les negocians, banquiers & gens d'affaires, portent sur eux les lettres & billets de change, mémoires, promesses & autres papiers de conséquence qu'ils doivent avoir à la main ».

Le rabat du porte-feuille porte les mots " Savart ", " notaire " et " Chartres " en lettres capitales cousues (on remarque le N inversé par l'artisan, probablement peu lettré). Une étiquette, manuscrite par M. Jusselin, est collée à l'intérieur du rabat, portant : *Claude Savart notaire à Chartres. 1735, 15 mars-1762, 3 février. Aujourd'hui étude Matthieu.*

Cette pochette en cuir (maroquin ?), avec fermoir et serrure en métal (laiton ?) est accompagnée d'une clé à laquelle est attachée une deuxième étiquette avec au recto, manuscrit à l'encre : *Savart (Claude). Notaire Royal à Chartres. 1735-1762* et au verso, manuscrit à l'encre par M. Jusselin : *Mort le 3 février 1762. S. Saturnin.*

Nota : On retrouve le nom de Claude Savart sur l'affiche « Notaires de Chartres... » (18<sup>ème</sup> s.). ( BMC 12042-12043), prédécesseur de Me Claude-François Lion, rue de Chapelet (rue Marceau) en 1776.

#### Notaire royal..

Selon l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (tome onzième, 1765) « *il ne faut pas confondre les notaires du roi avec les notaires royaux ; les premiers sont des officiers de la grande chancellerie [secrétaires], les autres sont des officiers publics établis pour recevoir les contrats, testaments & autres actes* ». Plus précisément, le notaire royal « *est celui qui tient les provisions du roi, à la différence des notaires des seigneurs de la justice où ils sont reçus. Il y a deux sortes de notaires royaux ; les uns que leur fonction est de recevoir les actes qui se passent en matière temporelle ; les autres qu'on appelle royaux apostoliques, parce qu'ils reçoivent les actes en matière ecclésiastique* ».

Nota : Les articles sur les différents notaires, reflet de la complexité du droit de l'Ancien régime, occupent quinze pages du tome onzième de l'*Encyclopédie*...

### -Les moulages de l'entrée du couvent des Cordeliers.

Au n° 42 de la rue Saint-Michel à Chartres, subsiste l'ancienne entrée principale du couvent des Cordeliers (début XVII<sup>e</sup> s.) où figuraient autrefois deux bas-reliefs surmontant deux inscriptions, l'une grecque et l'autre hébraïque, gravées en creux. Les deux bas-reliefs subsistent et les inscriptions sont encore visibles malgré un sablage malheureux dans les années 70 (cf. les dessins de Denisart).

Les deux moulages de ces inscriptions, réalisés antérieurement (ca 1900 comme les dessins de Denisart ?), en conservent donc l'aspect original.

### Obj. 7 : -Inscription grecque : " Ne sois pas orgueilleux mais soumis" ou "Ne t'élève pas, mais crains", suivie du monogramme Jesus Maria ou Iacobus Minor (cette sentence

devait être tirée de la vieille Liturgie de saint Jacques [...] en faveur dans les écoles monastiques du XVIe s. selon Denisart). Plâtre teinté. Dim. : 29x14x1,5 cm. Nota : le moulage est brisé en cinq fragments. Don Jusselin.

*L'inscription, située sur la pilastre droit, est gravée au milieu d'un cartouche dans le goût de la Renaissance (Denisart).*

**Obj. 8 :** -Inscription hébraïque : "Ma maison s'appellera pour vous une maison de prière". Plâtre teinté. Dim. : 29x14x1,5 cm. Don Jusselin.

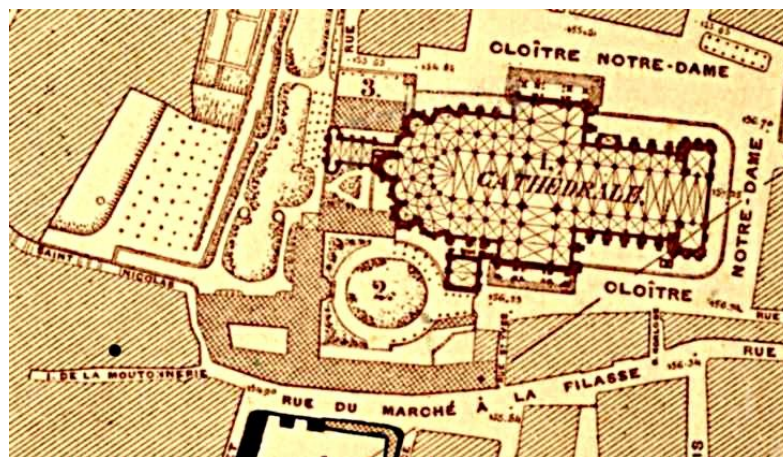
*L'inscription [située sur le pilastre gauche] n'est pas inscrite dans un cartouche ; l'espace aurait fait défaut et nécessité l'emploi de caractères peu visibles. Le vide que laissait le texte à droite de la seconde ligne a été rempli par une cordelière ornementale. Il est fort probable que le sculpteur [...] ne devait pas connaître l'hébreu et qu'il se sera contenté de reproduire le texte donné [...]. Il devait même ignorer que l'hébreu s'inscrit et se lit de droite à gauche, car [...] la citation du nom de l'auteur, ESA. 56 [Isaïe, chap. 56, verset 7], devrait se trouver à la fin de la seconde ligne, c'est-à-dire à la suite du dernier mot hébreu. [...] L'inscription hébraïque est également bien gravée, quoique certains détails caractéristiques dans la forme des lettres soient un peu négligés. [...] On peut supposer que le sculpteur [...] aura exécuté son travail d'après un texte manuscrit médiocre, ou que, ne comprenant pas la langue, il n'aura pas attaché une importance suffisante à rendre aux caractères leur forme précise (Denisart).*

L'hébreu et le grec étaient enseignés par les religieux du couvent. Une notice sur le portail des Cordeliers de Chartres et ses inscriptions en grec et en hébreu a été publiée par Raoul Denisart dans le Congrès archéologique de 1900 (cote D 8816, pp. 163-175).

Références des dessins de Raoul Denisart (1861-1934), ancien élève des Beaux-Arts de Paris, vice-président de la S.A.E.L. : BMC 714, 1318, 1319, 1320, 1321.

### -Le fragment de bannière de la cathédrale.

**Obj. 9 :** Fragment d'oriflamme. Toile gris-bleu, 28x36 cm., portant un petit dessin d'oriflamme à deux pointes et l'inscription manuscrite : " Souvenir de la chute de l'oriflamme qui fut placée au haut des clochers en l'honneur des Pèlerinages et qui est tombée déchirée par l'Ouragan le Mercredi 17 mai 1893 dans notre jardin 4 impasse de la Moutonnerie, M.-I. Duchon. " (Don à la SAEL, Melle Duchon, 1937).



Plan de Chartres, 1889 (détail) par A. Bourgoin (BMC 4616)

A gauche : le point de chute de l'oriflamme, au N°4 de l'actuelle résidence Saint Nicolas.

### Une oriflamme en 1849...

Un épisode de l'inauguration du chemin de fer de Chartres consista en l'accrochage d'une flamme tricolore au sommet du clocher neuf... " Notre homme se dresse en tenant la croix haute de douze pieds qui surmonte la flèche, puis on le voit grimper à cette croix comme à un mât de cocagne et s'asseoir à califourchon sur la traverse d'où il salue la fourmilière qu'il aperçoit là-bas, là-bas sur la place, et enfin, comme il faut que l'intrépide soit toujours un peu gamin, l'intrépide envoie sa casquette sur la tête de la foule. "

Source :

*L'Illustration, journal universel. N° 332. Samedi 7 juillet 1849 (PF 62)*

### Celle de mai 1893, jour de l'ouragan ...

Le pèlerinage du 17 mai 1893 à N.-D. de Chartres fut celui du collège de l'Immaculée-Conception de Vaugirard : 500 élèves et 150 autres personnes : les maîtres, des parents ou des amis et les domestiques du collège. Il n'est pas fait mention, malheureusement, des conditions atmosphériques...

*L'oriflamme flottait au sommet de notre flèche, annonçant au loin leur venue. Ils arrivèrent de la gare, tambours battants, défilèrent devant l'Evêque qui les attendait à l'Evêché, puis se rendirent, musique en tête, bannières déployées, à la Cathédrale : le bourdon sonnait à toute volée.*

Source :

*La Voix de Notre-Dame des Chartres. Juin 1893 (SA 1973)*

*La Voix de Notre-Dame des Chartres. Samedi 20 mai 1893 (3<sup>e</sup> supplément de mai) (SA 1973)*

### En 1900...

*Chaque année, la veille du pèlerinage diocésain de l'Ascension, un courageux maître-charpentier accepte d'aller accrocher à la hampe de la croix du clocher [neuf, hauteur : 112 m], un étendard de 10 mètres de long et 2,50 mètres de large, exercice périlleux, admirée avec appréhension par la foule massée sur le cloître Notre-Dame et ses voisins rassemblés sur le pont Bouju. M. Soumeilhan habite en effet rue du Puits-Berchot. Pendant tout le temps que dure l'opération, sa femme, dit-on, s'enferme dans sa cave. (Roger Joly)*

*Tous les ans, la veille du grand pèlerinage, Antoine Soumeilhan, charpentier modèle, consentait à gravir l'échelle de fer rouillée, escaladant jusqu'à la croix, la pointe du clocher neuf, pour y dérouler dans le vent du large, l'immense oriflamme bleu et blanc qu'il portait sur son dos, comme Jésus sa croix.*

*Son épouse s'enfermait dans la cave de la maison qu'ils occupaient rue du Puits-Berchot pendant toute la durée de cette performance au spectacle terrifiant. La place de la cathédrale était noire de monde, quand il sortait, tel un insecte, de la fenêtre béante et amorçait sa montée vertigineuse. (André Rioton)*

Sources :

*Chartres au début du siècle/Roger Joly. Ed. Le Cherche Midi, 1992 (944.51 JOL L)*

*Pays de Chartres avant 1914/ André Rioton. D.L. 1981 (U 944.51 RIO L)*



## III) Médailles et sceaux :

### 1) Médailles

**Med. 1 :** Avers/DIANA \* DUX \* VALENTINORUM \* CLARISSIMA \* [Diane.

Duchesse de Valentinois. La très illustre]

Profil de Diane de Poitiers.

Revers/OMNIUM \* VICTOREM \* VICI \* [J'ai vaincu le vainqueur de tous]

Diane foulant au pied le dieu de l'amour.

*Fac-similé de la médaille du XVI<sup>e</sup>ème siècle ? Bronze. Module : 54 mm. Coffret rond en bois, module : 77 mm.*

**Diane de Poitiers (1499-1566)** fut la favorite de roi de France **Henri II (1519, règne en 1547, Paris 1559)**, second fils de François Ier. Elle avait un sens aigu du pouvoir et de ses intérêts financiers. Célèbre pour sa beauté, elle exerça une grande influence sur le roi.

La devise personnelle d'Henri II lui vient de sa jeunesse, période durant laquelle naît son affection qui évoluera bientôt vers un sentiment plus vif pour la duchesse de Valentinois, veuve de Louis de Brézé. Il s'agit de l'emblème du croissant que la mythologie attribuait à Diane, la déesse chasserresse, ou plus souvent du triple croissant entrelacé, associé à la phrase latine *Donec totum impleat orbem* (Jusqu'à ce qu'il emplisse tout le cercle). Parvenu au trône, il conserva cette devise.

Par ailleurs, on trouve principalement deux types assez proches de monogrammes d'Henri II. Le premier est le "deux C, H", composé de la double initiale de sa femme Catherine de Médicis et de sa propre initiale. Les deux C sont entrelacés dos à dos avec le H. En rabotant les extrémités des C de sorte qu'ils ne dépassent pas des deux grandes barres du H, on obtient le second type de monogramme, le "deux D, H", jeu graphique évoquant la maîtresse du roi, Diane de Poitiers.

#### **Cette médaille, décrite au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles...**

**Vers 1720** : Ses amours d'ordinaire fort volages ne furent constans que pour la Duchesse de Valentinois, avec d'autant plus de scandale, qu'on prétendit que son prédécesseur avoit eu pour elle plus que de l'amitié ; & c'est ce qui donna lieu à un écrit sanglant qui fut jetté dans la chambre de ce Prince [...]. Quelques uns ont voulu disculper cette Dame sur son âge, & sur ce qu'elle n'avoit point eu d'enfans du Roy, & c'est sans doute pour la défendre de ce reproche qu'il ordonna ou qu'il permit que l'on frappât une très belle médaille d'argent que j'ay, & dont voici l'empreinte. [Gravure dans le texte reproduisant la médaille]. D'un côté est le buste de Diane de Poitiers, avec son nom & sa qualité, *DIANA DUX VALENTINORUM* ; et au revers elle est représentée sous la figure de Diane la plus chaste des Déesses, habillée en chasseuse, foulant aux pieds le Dieu de l'amour, avec cette inscription, *OMNIUM VICTOREM VICI* qui veut dire : j'ay vaincu le vainqueur de tous, pour marquer que nonobstant les calomnies qu'on publieoit, elle n'avoit jamais franchi les bornes de l'honneur, et avoit su se défendre contre tous les traits de l'amour [...].

Source : *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules...*, Volume V par le P. Gabriel Daniel de la Compagnie de Jésus. A Amsterdam, 1720. (<http://books.google.fr>)

**Vers 1850** : Deux [...] médailles du même règne rappellent les amours du roi Henri II et de Diane de Poitiers. Sur l'une, on voit le buste du roi couronné de lauriers, et, au revers, Diane chasserresse avec cette légende *Nomen ad astra*, 1552. **Sur l'autre** est gravé le buste de Diane de Poitiers, qui ne ressemble, ni par la tournure ni par les ajustements, à aucun autre des portraits que nous connaissons, et on lit ces mots : *Diana. dux. valentinorum. clarissima*. Au revers, on voit Diane chasserresse un carquois à la main et foulant aux pieds l'Amour, avec cette légende *Omnium. victorem. vici*. (j'ai vaincu le vainqueur de tous). Voilà qui est très superbe ; mais qui donc voulait-on tromper ? Serait-ce par hasard l'avenir ?

Source : *La Gravure en Médailles de France/F. Mercey*, in : *La Revue des Deux Mondes T. 14, 1852* (<http://www.persee.fr>)

**Obj. 14** : **Boîte métallique imprimée** par les anciens établissements Boudeville & Fontaine (ca 1930 ?). Nota : Cette boîte contient le coffret en bois et la médaille.

**Med. 1** : **Diane de Poitiers** (Don Mayer ?)

Décor du couvercle : L'entrée du château d'Anet.

Décors de la boîte : 12 monogrammes d'Henri II (deux D, H), le chiffre d'Henri II (3 croissants de lune sans la devise).

Installée à Anet depuis 1890, **Boudeville & Fontaine** est toujours une entreprise familiale indépendante spécialisée dans la fabrication de boîtes métalliques et l'impression sur feuille métal. (cf. <http://www.boudeville-fontaine.fr/>)

**Med. 2 :** Avers/[La bibliothèque municipale de Chartres, vue de la rue au Lin]  
Revers/LES AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE DE CHARTRES. 20 juin  
1960 1962

Gravée par R. B. Baron. Argent. Diam. : 58 mm. (Don Amis de la Bibliothèque)

Médaille commémorative de l'inauguration de la nouvelle bibliothèque municipale de Chartres dont la première pierre fut posée le **20 juin 1960** par M. Joseph Pichard, maire de Chartres, assisté des membres du Conseil municipal, en présence de M. Edmond Dauphin, préfet d'Eure-et-Loir, général Sourd, commandant de la subdivision, duc de Levis-Mirepoix, de l'Académie française, Julien Cain, directeur général des bibliothèques de France, de l'Académie des Beaux-Arts, Pierre Lelièvre, inspecteur général de la mairie, des membres du Comité de la bibliothèque et de nombreuses personnalités.

*La nouvelle bibliothèque ouvre ses portes au public le 20 octobre 1962.*

Sources : *Petite histoire de la bibliothèque municipale de Chartres/Maurice Jusselin. SAEL, 1962. (D 18001)*

**Roger Bertrand BARON**, né à Paris en 1907, décédé à Lalizolle (Allier) en 1994, est un sculpteur et médailleur français. Auteur de plus de 500 monnaies et médailles, frappées pour la plupart par la Monnaie de Paris mais aussi à la Franklin Mint [Hôtel de la Monnaie] de Philadelphie ou par les établissements Arthus-Bertrand.

**Med. 3 :** La même médaille que la précédente, en bronze. (Don Amis de la Bibliothèque)

**Med. 4 :** Avers/République Française . Liberté . Egalité . Fraternité . 1870  
Revers/ Représentation à la Gaîté . 10 août 1871 . Souvenir à Melle  
Thérésa . Mairie du 3<sup>ème</sup> arrondissement.

Gravée par Oudiné [1810-1887]. Bronze. Module : 68 mm. (Entrée : 13/06/1969)

Nota : Le spectacle eut lieu à peine plus de deux mois après le 29 mai 1871, date de la capitulation du fort de Vincennes, dernier bastion de la Commune de Paris...

Après la défaite française de 1870, faute d'engagement, Thérésa doit quitter Paris. Elle se rend à Grenoble puis à Marseille où elle trouve du travail. Elle devait n'y rester que peu de temps, mais dut s'y produire pendant plus de trois mois dans l'attente de la réouverture des théâtres parisiens. Elle est de retour à Paris à la fin de mai 1871. La guerre, la Commune, sa répression et son cortège de misères incitent Thérésa à se tourner, sans renier son répertoire de franche gaîté vers des chansons plus réalistes ou, plutôt, humanistes.

**Emma VALADON, dite Thérésa (1837-1913)**

Née en Eure-et-Loir, à La Bazoches-Gouët, elle est la fille d'une brodeuse et d'un tailleur itinérant, musicien de ginguette occasionnel. Vers 1840, elle suit ses parents à Paris où elle devient apprentie modiste à 12 ans. Après que son père lui ait appris les rengaines à la mode, Emma rêve de devenir chanteuse.

Débutant dans les plus minables des quelques trois cents caf'conc' que compte Paris, la jeune fille accède aux plus fastueux en devenant Thérésa. De 1862 à 1892, sa carrière marque l'apogée et la fin du café-concert qui laisse sa place au music-hall, nouvelle galaxie de la chanson populaire dont toutes les étoiles sont les héritières de la petite modiste qui chantait « en triple accord avec ses sens, son esprit et son âme », comme l'écrit son admirateur, Barbey d'Aurevilly.

Sources :

*Thérésa : la diva du ruisseau / Pierre Robert Leclercq. Ed. Anne Carrière, 2006 (792.7 THE)*

*Thérésa : Première Idole de la Chanson Française / Jacqueline Blanche. 1981 (782.092 THE)*

[http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches\\_bio/theresa/theresa.htm](http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/theresa/theresa.htm)

**Med. 6 :** Avers/Jean Racine, gravée par F. Caunois.  
Revers/J. B. Poquelin de Molière. Buste de profil à gauche, col nu, coiffé  
d'une calotte, cheveux longs et abondants à la mode du XVII<sup>e</sup> siècle. Au bas :  
Domard. Bronze. Sans date. Module : 50 mm.

**CAUNOIS, François-Augustin (1787-1831)** : Graveur en médailles et sculpteur.

**DOMARD, Joseph-François (1792-1858)** : Graveur en médailles et pierres fines.

Si l'on ignore les motifs qui ont inspiré cette médaille, il apparaît ces deux portraits ont également été édités séparément avec, au revers, les textes suivants :

**[Racine :]** NÉ A LA FERTÉ MILON 1639 MEMBRE DE L'ACADIE FRANÇse 1673 MORT 1699, inscription en sept lignes au centre d'une couronne de chêne sans fin.

**[Molière :]** NÉ A PARIS 15 JANV. 1662-LES PRÉCIEUSES RIDICULES 1659. LE MISANTHROPE 1666 TARTUFFE 1676. LE MALADE IMAGINAIRE 1673. MORT A PARIS 17 FÉVRIER 1673, inscription en douze lignes et deux traits de séparation, au centre d'une couronne de chêne sans fin.

Source : *Médailles françaises*, in : <http://www.archivesmonetaires.org>

**Med. 7 :** Avers/Commandant Jacques Yves Cousteau

Revers/Le monde des océans. La Calypso. Gravée par R. Duboc. Ed.

Robert Laffont. Bronze-alu ou laiton. Module : 90 mm. Ep. : 8 mm. Poids : 215 g.

Nota : Cette médaille était offerte avec *l'Encyclopédie Cousteau*, ouvrage en 20 volumes constituant une encyclopédie océanographique. L'édition chez Robert Laffont en 1976 dans la collection *Le Monde des océans* fut réalisée sous la direction de Claude Tchou. Elle était l'adaptation en langue française de *The Ocean world of Jacques Cousteau* publié par Harry N. Abrams Inc.

**Med. 8 :** Avers/La cathédrale. Chartres

Revers/Virgini pariturae [Notre-Dame de la Belle Verrière]. Lions clubs de France. C.C.F. 1974. Gravée par E. Blin. Bronze. Module : 50 mm.

Le **Lions Club** est un mouvement international composé d'hommes et de femmes volontaires qui s'attellent à la tâche de venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin, localement et dans le monde. Il s'appuie sur les compétences de ses membres et aussi sur celles de partenaires (associatifs ou institutionnels) qui lui permettent de cibler des actions pertinentes.

En 1917, un homme d'affaires de Chicago, Melvin Jones se pose la question : " Que se passerait-il si les individus mettaient leurs talents au service de leur communauté ? " Pour y répondre, il crée le Lions Clubs International. A partir des années 1920, le Lions Clubs s'internationalise et presque 100 ans plus tard, il est devenu la plus grande organisation de clubs philanthropiques au monde.

Chaque année, pendant trois jours, une ville de France se propose d'accueillir la Convention nationale des Lions de France réunis en Assemblée générale. Il semble que **Chartres** ait accueilli la Convention en 1974 (cf l'inscription C.C.F. 1974 sur le revers). En 2011, s'est tenue à Poitiers la 60<sup>ème</sup> convention. Le club de Chartres a été créé en décembre 1987 remplaçant le Lioness club de chartres qui existait depuis 1983. Le nom du club de chartres est "La belle Verrière"...

Source : <http://www.lions-france.org>

**Med. 9 :** Avers/Lieutenant-général Walton H. Walker. Commandant le 20<sup>e</sup> corps américain

Revers/Le 20<sup>e</sup> corps américain et les Forces Françaises de l'Intérieur ont chassé les ennemis le 18 août 1944. Le cœur des Etats-Unis et l'esprit de la Patrie ont libéré l'âme de Chartres.

Gravée par E. Blin, 1946. Bronze. Module : 68 mm. Avec coffret. (Acquisition déc. 2008)

## Édouard-Pierre BLIN (Chartres, 1877-1946)

Sculpteur français spécialisé dans l'art des médailles et des bas-reliefs en bronze, son succès fut autant critique que commercial si l'on en juge par le nombre de médailles réalisées. Son travail fut exposé au Salon de la Société des Artistes Français où il remporta plusieurs prix (Mention honorable en 1908, Médaille de bronze en 1911, d'argent en 1921 et enfin d'or en 1933). Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1934, juste avant de recevoir ce qui fut sa plus grande distinction ; une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1937.

Source : <http://meridiangallery.blogspot.com/>

**Cette médaille fut offerte par la Ville de Chartres à une centaine des artisans de sa libération.**

[...], à l'occasion du premier anniversaire de la victoire, une médaille spécialement gravée pour cette circonstance est remise à quatre-vingt-sept personnes parmi lesquelles les ayants droit de vingt-six tués.

Œuvre d'Édouard Blin, elle représente, à l'avant, le profil du général Walton Walker, commandant le XXe corps américain, sur fond de cathédrale de Chartres et, au revers, un char Sherman vu de face se détachant sur la silhouette de la ville dominée par la cathédrale. Les écussons des États-Unis, de la République française et de la ville de Chartres scandent ce motif.

Sa distribution va déclencher une polémique. La part faite aux combattants semble trop modeste par rapport aux personnalités et aux politiques. Surtout, la logique qui a présidé aux choix demeure mystérieuse. La cérémonie a lieu le 11 mai 1946 [Cf photocopie de l'Echo du 11 mai 1946], en présence d'André Le Troquer, ministre de l'Intérieur [...]. Le 15 mai, c'est Jules Divers, ancien chef du groupe mobile Nord, secrétaire général de la section départementale de l'Amicale des résistants de France et d'Outre-mer, qui proteste contre la façon dont a été constituée la liste des récipiendaires : « Cet hommage, si symbolique soit-il, a été vraiment trop restreint, et par ailleurs si, dans ce jury, avaient figuré les chefs réels qui ont commandé directement lors de la libération de Chartres, de fâcheux oubliés et même de regrettables erreurs, au sujet desquelles nous avons reçu de nombreuses et véhémentes réclamations, auraient été évitées. » [Cf. la photocopie de la Tribune libre dans son intégralité, Echo républicain du 15 mai 1946].

Et de critiquer, par exemple, l'attribution de la médaille au secrétaire général de la C.G.T., ès qualités, alors que des combattants, blessés, ont été totalement ignorés. Il réclame l'attribution de médailles à tous ceux qui ont pris part au combat, *les armes à la main*. [...]

M. le maire propose de décerner quelques médailles en plus, *seulement pour les blessés*.

Un jury sera composé afin de statuer sur les cas. [...] Il n'y a pas de trace de cette discussion reportée. Pendant quelques médailles seront effectivement attribuées et adressées à certains bénéficiaires dans la plus totale discrétion. C'est ainsi que l'auteur de ces lignes s'est vu apporter un beau jour à son domicile cette précieuse distinction...

Source : *La libération de Chartres/Roger Joly. Le Cherche midi, 1994. (p. 175-177). (944.51 JOL L)*

## 2) Sceaux et cachets

D'après le **Trésor de la langue française** : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960). C.N.R.S. Ed. Gallimard, 1992 (U 440 DIC) :

**Cachet** : 1) Petit objet de métal ou de pierre fine, souvent monté sur un anneau ou un manche, gravé en creux ou en relief **d'initiales, d'emblèmes ou d'armes**, que l'on imprime sur de la cire (ou autre matière malléable) pour **fermer une lettre** ou servir de **marque distinctive**.

2) Empreinte réalisée par cet objet.

3) Pastille de cire (ou de plomb, etc.) portant cette empreinte distinctive, servant généralement à sceller une lettre ou garantissant l'origine et l'authenticité de l'objet sur le quel elle est apposée.

\*

**Sceau** : 1) Cachet où sont gravés en creux des **signes propres à une autorité souveraine, à un corps constitué ou à un simple particulier**, et qu'on applique sur une matière molle, cire ou plomb, afin que l'empreinte en relief ainsi réalisée **atteste l'authenticité, l'autorité, la validité** des documents sur lesquels il est apposé, ou les close afin d'en tenir caché le contenu.

2) Empreinte en relief faite par un sceau. *Cachet (de cire) revêtu du sceau officiel.*



3) Morceau de cire ou de métal (de plomb le plus souvent) portant cette empreinte. *Ces parchemins où pendaient de grands sceaux de cire.*

D'après le *Dictionnaire de la France médiévale* / Jean Favier. Fayard, 1993. (944.02 DIC) :

**Sceau** : Mode de validation des actes publics ou privés. Le sceau est une galette de cire attachée au document, soit par placage, soit par suspension [...] et portant l'empreinte d'une matrice métallique gravée au nom d'une personne physique ou morale et ornée d'une effigie ou d'un symbole propre à cette personne. Un sceau métallique est une bulle (or ou plomb). [...]

Il se répand dans toutes les couches de la société aux XIIe et XIIIe, et c'est alors que se fixent les règles d'emploi dans les chancelleries. [...] Le sceau de majesté, qui représente le titulaire du sceau assis sur un trône, est réservé aux souverains. [...]

\*

### Reproductions de 4 sceaux médiévaux (Don Amis des Archives de France, 1972)

#### **Med. 5/1 : Chapitre de N.-Dame de Chartres (1207) (2 ex.)**

[Moulage en terre cuite]. Edité d'après le sceau original par les " Amis des archives de France ", 60 rue des Francs Bourgeois, Paris. Diam. : 65x55 mm. Avec coffret.

Le chapitre cathédral est le collège des clercs qui entourent l'évêque, ou chanoines. Les **sceaux épiscopaux et abbatiaux**, qui figurent d'abord le buste de l'évêque ou une effigie de dévotion, prennent au XIIe siècle un type conventionnel. Dans un ovale brisé ou navette, on y voit le prélat debout, mitré et crosse en main, bénissant de la main droite. Dès le XIIe siècle, les chapitres et les abbayes, puis les prieurés [...] ont un sceau distinct de celui de la personne qui les gouverne.

#### **Med. 5/2 : Pierre d'Alençon Comte d'Alençon et de Chartres, 5ème fils de Saint-Louis (1271)**

[Moulage en terre cuite]. Edité d'après le sceau original par les " Amis des archives de France ", 60 rue des Francs Bourgeois, Paris. Diam. : 80 mm. Avec coffret.

Le **sceau équestre** est à partir du XIe siècle le type le plus en faveur dans l'aristocratie laïque. Il représente le titulaire montant un cheval en course, armé et l'épée haute. A partir du XIIIe siècle, [il] offre un grand luxe de détails sur l'armement. Quelques exceptions sont le fait de femmes pourvues de fiefs, qui se font représenter à cheval, mais à l'amble ou à la chasse [...].

#### **Med. 5/4 : Jeanne de Châtillon Comtesse d'Alençon. Femme de Pierre, Comte d'Alençon et de Chartres (1271)**

[Moulage en terre cuite]. Edité d'après le sceau original par les " Amis des archives de France ", 60 rue des Francs Bourgeois, Paris. Diam. : 85x55 mm. Avec coffret.

Les **sceaux féminins**, le plus souvent en forme de navette, représentent normalement la titulaire debout et de face. Les reines sont placées sous un dais. Ces sceaux féminins sont d'un grand intérêt pour l'histoire du vêtement, et d'autant plus que les femmes restent fidèles à l'effigie personnelle-qui n'a rien d'un portrait-alors que beaucoup de seigneurs renoncent au XIe siècle au type équestre pour adopter des sceaux armoriés. On connaît cependant des sceaux féminins à symbole héraldique (oiseaux, fleurs).

\*

**Pierre de France** ou **Pierre d'Alençon** est né le 29 juin 1251 à Château-Pèlerin, en Palestine durant la septième croisade. Il meurt le 6 avril 1283 (1284 ?) à Salerne, en Italie. Il est un prince de sang royal français, cinquième fils de Saint Louis, roi de France, et de Marguerite de Provence. Il est comte d'Alençon de 1268 à 1283, comte de Blois, de **Chartres** et seigneur de Guise de 1272 à 1283. Il accompagne son père à Tunis lors de la huitième croisade (1270). Son père, ainsi que son frère aîné Jean Tristan succombent à la maladie. De retour en France, il épouse **Jeanne de Châtillon** (v. 1254-† 1291) en 1272 (promise en février 1263), qui lui apporte les terres de Blois, **Chartres** et Guise. Le couple a deux fils qui meurent en très bas-âge. A la mort de Pierre de France, l'apanage d'Alençon retourna à la Couronne. Sa veuve ne se remaria pas et vendit **Chartres** en 1286 à Philippe le Bel.

### **Med. 5/3 : Jean de Châtillon Comte de Blois et de Chartres (1257)**

[Moulage en terre cuite]. Edité d'après le sceau original par les " Amis des archives de France ", 60 rue des Francs Bourgeois, Paris. Diam. : 80 mm. Avec coffret.

**Jean de Châtillon**, comte de Blois, puis de Dunois et de **Chartres**, seigneur d'Avesnes, de Guise, mort le 29 juin 1279 (ou le 2 mai 1280) à Chambord. En 1271, il est nommé par le roi Philippe le Hardi, tuteur, défenseur et garde du Royaume, et de ses enfants, si le comte **Pierre d'Alençon** venait à mourir (celui-ci épousera sa fille, **Jeanne de Châtillon**).

Sources :

*Dictionnaire de la France médiévale / Jean Favier. Fayard, 1993. (944.02 DIC)*

*Dictionnaire encyclopédique d'histoire/Michel Mourre. Bordas, 1996. (903 DIC)*

<http://fr.wikipedia.org>.

### **Med. 11 à 53 Album de cachets de cire d'Eure-et-Loir fin 18<sup>ème</sup> -début 20<sup>ème</sup> s.**

Collection de cachets, don M. Jusselin.

- Département d'Eure et Loir Liberté Egalité (Méd. 11 et 12)
- Département d'Eure et Loir. Fidel a la Nation. A la loi. Au roi (Méd. 13)
- Administration forestière des bois de la République de l'Eure et Loir (Méd. 14)
- Cabinet du Préfet d'Eure et Loir [1903] (Méd. 15)
- Municipalité et canton d'Auneau La Loi (Méd. 16)
- Municipalité de Bailleau-sous-Gallardon Liberté Egalité (Méd. 17 et 18)
- SEI. DYENNVILLE.A.BONNEVAL (Méd. 19)
- République françoise. Poste aux lettres de Bonneval 27 (Méd. 20)
- Municipalité de la ville de Chartres (Méd. 21)
- Poste aux lettres. Bureau de Chartres 27 (Méd. 22)
- Octroi de Chartres. Eure et Loire [sic] (Méd. 23)
- District de Chartres. La loi et le Roi [cire rouge] 5 ex. (Méd. 24)
- District de Chartres. La loi et le Roi [cire noire] (Méd. 25)
- Adm.on M.ale du canton de Châteaudun extra. (Méd. 26)
- Poste aux lettres de Châteaudun (Méd. 27)
- Recette particulière Châteaudun (Méd. 28)
- District de Châteauneuf en Thymerais. La loi et le roi. 1790 (Méd. 29)
- Recette du district de Châteauneuf en Thymerais. République française (Méd. 30)
- District de Châteauneuf (Méd. 31 et 32)
- District de Dreux. La loi. Le roi (Méd. 33)
- Procureur syndic du district de Dreux. L'an 2 de la lib. La nation, la loi et le roi (Méd. 34 et 35)
- Archives du district de Dreux (Méd. 36)
- Ville d'Epernon (Méd. 37)
- Municipalité d'Illiers (Méd. 38)
- District de Janville (Méd. 39)
- Poste aux lettres de Janville (Méd. 40)
- Cais. du district de Janville. La loi et le roi (Méd. 41)
- Sceau de la ville de Janville (Méd. 42)
- Poste aux lettres de Maintenon 27(Méd. 43)
- Société populaire de Nogent... (Méd. 44)
- Poste aux lettres de Nogent le Rotrou (Méd. 45)
- District de Puits la Montagne (Méd. 46)
- Canton de Sainville. Juge de paix (Méd. 47)
- Municipalité de St Lubin des Joncherets (Méd. 48)
- Municipalité de Senonches (Méd. 49)
- Armoiries non identifiées (avant la révolution ?) (Méd. 50)
- Cachet de M Bellier du Chesnay [...] (Méd. 51)
- Municipalité du Chef-lieu de canton... Liberté Egalité (Méd. 52)
- Société [...]erté et de l'égalité. Vivre libre ou mourir (Méd. 53)

**Med. 10/1 :** Cachet " Unis à jamais " métal gravé (Don Daragon, 1992)

**Med. 10/2 :** Cachet de cire " Unis à jamais " cire rouge

Nota : Ces deux objets font partie de la collection des insignes pour les Œuvres de guerre 1914-1918.

On peut penser que ce petit cachet servait à sceller des lettres envoyées aux soldats du front...

## Timbres de la Bibliothèque de Chartres

**Med. 54** :-1 timbre, diam. 16 mm. Non découpé pour finition, frappé sur fragment de plaque métallique (env. 25x25 mm.). Au dos, au crayon : « 1 ».

**Med. 55** :-1 timbre, diam. 22 mm. Non découpé pour finition, frappé sur fragment de plaque métallique (env. 30x30 mm.). Au dos, au crayon : « 3 ».

Nota : Ces deux timbres, non montés sur un manche, sont peut-être des épreuves avant la fabrication définitive. Le diamètre (20 mm.) utilisé sur les livres semble d'un troisième type : sans doute le n° « 2 » ici absent ?..

**Med. 56** :-1 timbre, diam. 16 mm. Caoutchouc monté sur manche en bois.

Nouveau timbre (tampon) de la bibliothèque (1946) dessiné par Maurice Jusselin, reproduisant le besant figurant sur les armoiries de la Ville de Chartres, que l'on appliquait sur tous les livres appartenant à la bibliothèque municipale, sur la page de titre, à la page 9 et à la dernière page (les timbres de 1906 ayant été détruits en 1944). Ce timbre a servi jusqu'au début des années 1990.



Timbre de 1906



Timbre de 1946

Source : *Histoire de la bibliothèque municipale de Chartres*/Julien BARTHE, in : *Bulletin SAEI* n°88, 2006.



## III) Insignes :

### 1) Insignes de sociétés

**Rubans de la Société fraternelle de Chartres** (Don Jusselin)

La **Société fraternelle de secours mutuels et de prévoyance des travailleurs de la ville de Chartres** a été fondée le 1<sup>er</sup> avril 1850 et approuvée le 27 juillet 1859.

Extrait du chapitre premier des nouveaux statuts :

#### Article premier.

Il est formé entre les personnes qui ont adhéré [...] une société qui a pour but de créer en son sein au moyen de cotisations mensuelles :

Une caisse de secours mutuels, dont les fonds sont spécialement destinés :

1°- A fournir gratuitement les soins médicaux et pharmaceutiques aux Sociétaires malades ou blessés ;

2°- A leur payer une indemnité pécuniaire pendant tout ou partie de leur temps d'incapacité de travail [...].

3°- A pourvoir à leurs frais funéraires [...].

4°- A constituer un fonds de retraite [...].

Elle prend le titre de Société fraternelle de secours mutuels et de prévoyance des Travailleurs de la ville de Chartres. La Société a comme marque distinctive **une bannière** et tout membre participant **un insigne qui devra être**

**porté ostensiblement à toutes les réunions officielles.** La garde de la bannière est confiée au Président. Elle accompagne les membres honoraires et les membres participants aux Assemblées générales, aux services funèbres et aux autres solennités publiques.

[...]

La société se compose de travailleurs de quelque profession que ce soit, et ayant leur domicile à Chartres ou dans les communes de Luisant, Lucé, Mainvilliers, Le Coudray, Champhol et Lèves.

**Article 2.**

Le siège de la Société est fixé à Chartres au Cercle des Sociétés, cloître Notre-Dame.

Source : *Statuts modifiés [...] 4 mars 1900 (SA 2679)*

**Obj. 18/1 à 3 :** **Société fraternelle des travailleurs de Chartres.** Ruban moiré de boutonnière, coul. pourpre, avec en impression dorée : le titre, 3 abeilles et une bonne foi.

Ornement du bouton : 1 fleur en métal doré à 8 pétales, cœur argenté. 140 x38 mm.

**Obj. 19/1 à 3 :** **Société fraternelle des travailleurs de Chartres.** Ruban moiré de boutonnière, coul. pourpre, avec en impression dorée : le titre, 3 abeilles et une bonne foi.

Ornement du bouton : 1 fleur en métal argenté à 8 pétales, cœur doré. 140 x38 mm.

**Obj. 20/1 et 2 :** **Société fraternelle des travailleurs de Chartres.** Ruban moiré de boutonnière, coul. pourpre, avec en impression dorée : le titre, 3 abeilles et une bonne foi.

Ornement du bouton : 1 rosette en tissu jaune et violet. 140 x38 mm.

**Obj. 21/1 et 2 :** **Société fraternelle des travailleurs de Chartres.** Ruban moiré de boutonnière, coul. grenat, avec en impression dorée : le titre, 3 abeilles et bonne foi. Ornement du bouton : 1 rosette en tissu jaune et violet. 115 x38 mm. (1 rosette manquante)

**Obj. 22 :** **Société fraternelle des travailleurs de Chartres.** Ruban moiré de boutonnière, coul. grenat, avec en impression dorée : le titre, 3 abeilles et bonne foi. Sans ornement du bouton. 105x38 mm.

**La symbolique des abeilles et de la "bonne foi" :**

« Ces emblèmes étaient très courants au XIXe siècle, car ils exprimaient des idées partagées dans la société de cette époque : la ruche [et les abeilles] étai[en]t [des] vieux symbole[s] du travail et plus précisément du travail collectif. Il[s] figure[nt] à ce titre dans d'innombrables images politiques et surtout dans l'iconographie mutualiste, qui prit un très grand essor sous le second Empire. [...] Quant aux mains qui s'enserrent (Cf. le sautoir **Obj. 17**), qu'on appelle une "bonne foi" en héraldique, il s'agit d'un emblème parlant de la réconciliation et de la solidarité. Bref, [ces] insigne[s] [sont] sans doute [ceux] d'une des nombreuses sociétés de secours mutuel du XIXe siècle ». (Laurent Bastard)

Le geste de deux mains qui se serrent est un symbole d'alliance, d'union, utilisé au XVIe siècle par les gueux (protestants des Pays-Bas espagnols) comme signe de reconnaissance. [...] Il est resté le symbole de la **bonne foi**, de la confiance et figurait à ce titre sur certains sceaux compagnonniques (boulangers, charrons du Devoir...), sur les couleurs (ou rubans ou livrées ; attributs visibles du compagnon), sur le fronton du temple... Ce symbole d'union, parfois appelé « topage », est encore utilisé à l'UCDU (Union Compagnonnique des Devoirs Unis (1868) : « Fédération compagnonnique » réunissant les divers corps de métier sous un rituel d'influence maçonnique), et s'est largement répandu dans le monde du travail (CGT).

Source : *Encyclopédie du compagnonnage : histoire, symboles et légendes. Rocher, 2000. (390.4 DIC)*

**Obj. 17 :** **Sautoir mutualiste (ou compagnonnique ?)** Ruban moiré rouge, liserés blancs.

Long. : 42 cm (plié), larg. : 5,5 cm. Ornement : Cousu sur la pointe : un macaron métallique ; une bonne foi au centre d'une couronne de lauriers ; en métal doré excepté les mains, en métal blanc.

Laurent Bastard fait remarquer l'influence des emblèmes mutualistes sur l'iconographie compagnonnique :

« C'est pourquoi, en pleine période mutualiste, alors que se constituaient des sociétés d'anciens compagnons réunis, ils ont logiquement adopté **les emblèmes de la mutualité à laquelle la Fédération puis l'Union Compagnonnique étaient très attachées.** C'est dans un deuxième temps que ces mêmes emblèmes ont pu recevoir une interprétation plus compagnonnique, en accord avec les idéaux et les traditions des Devoirs. Ces emblèmes sont alors devenus compagnonniques, avec une signification spécifique. Dans un

troisième temps, ils se sont effacés du contexte social et iconographique où ils étaient apparus mais sont restés présents au sein du Compagnonnage. »

Source : Laurent Bastard, in : *Emblèmes de la mutualité et mutualité compagnonnique*.

(<http://compagnonnage.info/blog>)

## Insignes de l'Harmonie chartraine (Don Yves Cailleaux, 2009)

**Obj. 2/1 à 4 : Insigne de l'Harmonie chartraine.** Métal doré et émaillé. 3x3 cm (s.d., 1960 ?).

**Obj. 3/1 et 2 : Insigne de l'Harmonie chartraine-Comité.** Métal doré et émaillé. 3x4, 5 cm (s.d., 1960 ?)

Les deux sortes d'insignes suivent probablement le partage de la Société en **Commission administrative** (en 1895 : 12 sociétaires) et **Membres exécutants** (en 1895 : 65). Trois de ces derniers étaient désignés comme Porte-Bannière. Enfin, siégeaient un Président honoraire et un président d'honneur ; le maire de Chartres.

D'après : *Historique de l'Harmonie Chartraine ex-Société chorale et fanfare de 1855 à 1895. Chartres, Imprimerie Durand, 1896.* (D 11597/6)

Succédant à la Société chorale de Chartres fondée en 1855 par M. Maroteau, devenue en 1867 Chorale et Fanfare de Chartres, l'Harmonie chartraine avait pris officiellement naissance en 1883 [en supprimant la section vocale]... Son chef est alors Raymond Durrieu, arrivé de Toulouse en 1888, et qui conduira la société de succès en succès jusqu'à ce que la maladie mette fin à son activité en 1915. Chaque année, les deux concerts offerts par l'Harmonie chartraine, à la Sainte-Cécile et au printemps, sont de véritables événements musicaux à l'échelle de la ville. »

Source : *Chartres au début du siècle/Roger Joly. Ed. Le Cherche Midi, 1992* (944.51 JOL L)

## 2) Décors maçonniques (Don Jusselin)

La base du décor maçonnique est le tablier, l'un des emprunts les plus évidents à la tradition des bâtisseurs de cathédrale, lequel est composé d'un rectangle en peau ou en soie surmonté d'une bavette triangulaire. Le tablier est avant tout le symbole du travail.

Au grade d'apprenti, ce tablier est simple, la bavette étant relevée, pour être abaissée au grade de compagnon. Le tablier d'apprenti est toujours de peau d'agneau blanche. Divers auteurs (G. Moyse, Boucher) regrettent ce qu'ils appellent les « dimensions ridicules » du tablier des deux premiers grades.

Pour le Maître, le tablier est de dimension plus importante et comporte en son milieu les lettres M.B. en rouge. Outre le tablier, les Maîtres sont décorés d'un cordon dit « Echarpe » qui se porte de l'épaule droite au flanc gauche. Cette écharpe est bleue au Rite Français. Celle du Rite Ecossais est bleue bordée de rouge.

Après une période, notamment dans la première moitié du XXe siècle, où les maçons français ont un peu délaissé l'usage des « décors » et en particulier du tablier, ces ornements symboliques sont revenus en force et s'imposent désormais partout dans les loges lors des tenues [réunion, généralement bimensuelle des membres d'une loge] rituelles.

Source :

*Dictionnaire de la franc-maçonnerie/Daniel Ligou. Ed. P.U.F., 1987.* (U 366.1 DIC)

### L'intérêt de Maurice Jusselin pour la Franc-Maçonnerie :

Par l'entremise de Raoul Brandon, Maurice Jusselin obtint l'accès aux archives du Grand Orient de France, alors qu'il n'était pas franc-maçon et ne l'a jamais été. L'étude de la franc-maçonnerie en vue d'une œuvre qu'il ne publiera pas dans la crainte de gêner diverses familles chartraines, fut l'une de ses préoccupations constantes.

Sources :

*Hommage à Maurice Jusselin/Marcel Couturier. Ed. S.A.E.L., 1965* (944 JUSS L)

**Obj. 12 :** Echarpe du grade d'apprenti Maçon ( ?) Ruban moiré bleu pâle, liserés à trois couleurs (jaune, rouge, blanc). Long. : 80 cm (pliée), larg. : 10,5 cm.

**Obj. 13 :** Echarpe (cordon) de Maître Maçon Ruban moiré bleu pâle, liserés rouges. Long. : 72 cm (pliée), larg. : 10,5 cm. Ornaments, de haut en bas : Equerre, règle, fil à plomb entrecroisés, brodés en fil doré ; Lettres « J » et « B » en pastilles dorées cousues ; compas et équerre entrecroisés avec la lettre « G » au centre, une pierre rouge sur l'axe du compas ; marteau, burin, truelle en fil doré et argenté. A la pointe : une rosette de tissu rouge.

**Obj. 16 :** Echarpe (cordon) de Maître Maçon Ruban moiré bleu pâle. Long. : 65 cm (pliée), larg. : 11 cm. Ornaments, de haut en bas : Trois étoiles (Au 16<sup>e</sup> grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté, il y a 5 étoiles sur le cordon qui symbolisent les cinq chevaliers qui prirent le voyage de Jérusalem à Babylone) en pastilles dorées cousues ; Temple de Salomon en pastilles dorées, fil doré et tissu rouge ; Lettres sacrées « M » et « B » du grade (Mac Benac : « L'Architecte est mort » ou « La chair quitte les os »...) en pastilles dorées cousues ; compas et équerre entrecroisés avec la lettre « M » (Symbolise « la Mathématique ») au centre en pastilles, perles et fil doré ; rameaux d'acacia (l'acacia figure sur le cénotaphe d'Hiram, roi biblique, architecte légendaire du temple de Salomon) entrecroisés en pastilles et fil dorés ; deux étoiles à 5 branches en pastilles dorées et argentées. A la pointe, en cuivre doré : le « bijou » du grade de Maître : compas entrouvert à un angle de 45° et équerre entrecroisés avec anneau de suspension, cousu au centre d'une rosette en tissu rose.

#### **Grades bleus ou symboliques**

Cette expression désigne les trois premiers grades (apprenti, compagnon et maître), directement hérités de la tradition opérative\*. Ils sont dits « bleus » - comme les loges qui les confèrent - car le décor des tabliers, des sautoirs et des écharpes dont se parent les frères et les sœurs sont de couleur bleue - avec parfois un liseré d'une autre couleur. On les appelle aussi « grades symboliques » pour les distinguer des hauts grades (Maître secret, Maître Ecossais, Elu de l'Inconnu, Chevalier d'Orient, Grand Commandeur du Temple, ...).

\* = La Maçonnerie « de métier » (architectes, tailleurs de pierres) qui a précédé la Maçonnerie « spéculative » ou « moderne » (hommes étrangers aux métiers de la construction). A l'origine de la Maçonnerie, on peut distinguer ces deux courants complémentaires et généralement unis.

D'après :

-*Les 100 mots de la franc-maçonnerie/Alain Bauer, Roger Dachez. PUF, 2007. (366.1 BAU)*

-*Dictionnaire de la franc-maçonnerie/Daniel Ligou. PUF, 1987. (U 366.1 DIC)*

**Est. 2584 :** Tablier maçonnique du grade de Maître. Soie blanche, bordure en soie bleue. Dim. 30x34 cm. Ornaments : Rameaux brodés d'acacia en fils brun et vert. Etoile à 5 branches avec un « G » en son centre. Compas et équerre entrecroisés. Temple de Salomon entre deux colonnes, brodés et en pastilles dorées cousues. Doublure en soie bleue.

Nota : Ce tablier est extrait de l'album K « Franc-Maçonnerie », Don Maurice Jusselin. (Est. 2574-2615)

Sur la bavette se trouve le pentagramme ou étoile flamboyante [d'abord la bright morning star des Mages de l'Evangile, puis symbole numéral], avec, en son centre, la lettre G, initiale de God (Dieu, en anglais) pour les « réguliers », ou de géométrie, gnose, gravitation, gloire, etc. pour les autres. Les colonnes du temple de Salomon annoncent l'entrée dans un monde à connaître, depuis un monde familier.

**Est. 2585 :** Tablier maçonnique du grade de « chevalier Rose-Croix » ou « prince Rose-Croix » selon les rites (18<sup>ème</sup> siècle). Peau d'agneau blanche, bordée de tissu rouge, doublée de soie marron. Avec des dessins enluminés. Sous le rabat, manuscrit : « Déposé à la bibliothèque ». 30x34 cm. (Extrait de l'album K « Franc-Maçonnerie », Don Maurice Jusselin. (Est. 2574-2615)

Le pélican est représenté nourrissant ses petits de sa chair et de son sang (des observateurs inattentifs ont, de loin, pu croire ou imaginer que le pélican se déchire la poitrine pour nourrir sa progéniture). L'amour jusqu'au sacrifice de soi est relié à la connaissance, à la transmission et au renouvellement des générations. Le sang est montré comme breuvage de vie. C'est aussi le symbole chrétien de l'Eucharistie ou de la Passion. C'est par le Rosicrucisme (La confrérie des Rose-Croix sans doute mythique qui a fait parler d'elle en Allemagne au début du XVII<sup>e</sup> siècle et a donné son nom, depuis lors, à différents groupements de caractère illuministe, ainsi qu'à un grade important de la Franc-maçonnerie) que ce symbole a été introduit. Le symbole du pélican fit du 18<sup>ème</sup> grade le noviciat de la sainteté à laquelle atteindra (au moins symboliquement) le franc-maçon au 30<sup>ème</sup>, celui de chevalier Kadosch. Le compas symbolise l'esprit, les possibilités de la connaissance, les limites à ne pas dépasser.

Sources :

-*Dictionnaire de la franc-maçonnerie/Daniel Ligou. Ed. P.U.F., 1987 (366.1 DIC)*

-*Symboles des francs-maçons/Daniel Béresniak. Ed. Assouline, 2003*

-*La franc-maçonnerie : une fraternité révélée/Luc Nefontaine. Ed. Gallimard, 1994 (366.1 NEF)*

-*Les 100 mots de la franc-maçonnerie/Alain Bauer, Roger Dachez. Ed. P.U.F., 2007 (366.1 BAU)*

\*

### 3) Insignes patriotiques 1914-1918

#### Le don de Mademoiselle Daragon (1992), la collection de 2 jeunes filles patriotiques ?

On retrouve dans *Le Grand annuaire administratif, commercial et agricole d'Eure-et-Loir* de 1911, le nom de Mme Daragon tenant un magasin de modiste 9 rue des Changes à Chartres. En 1915, apparaît un encadré publicitaire avec l'adresse « 7, rue des Changes ». La liste des habitants fait aussi apparaître au 7 rue des Changes un certain « Daragon, caissier » à côté de madame, à la même adresse... L'annuaire suivant, en 1920, ne mentionne plus ni ce nom, ni ce commerce. Y'a-t-il eu, pendant la Grande Guerre, une famille Daragon chartreuse avec deux filles adolescentes, Cécile et Suzanne, quêteuses et collectionneuses d'insignes patriotiques ?

Hormis les différentes cartes d'identité de quêteuses des Œuvres de guerre qui portent leurs noms, il n'existe pas de renseignements biographiques plus précis sur ces demoiselles. Originaires de Chartres puis retirées à Noyons dans la Drôme, on ignore les dates de naissance et de mort de mademoiselle Daragon. Le don qu'elle (Cécile ou Suzanne) fait à la bibliothèque intervient en 1992.

Enfin, aucun membre de la famille Daragon de figure sur le monument aux morts de la ville de Chartres.

#### Le contexte historique : Une guerre qui s'installe dans la durée

L'épisode de la bataille de la Marne, au début du mois de septembre 1914, soude les Français derrière leurs combattants. Fin 1914, la guerre de mouvement laisse place à la guerre de position, symbolisée par l'enterrement des armées ennemies dans des systèmes de tranchées qui se font face. Désormais durable, quotidienne, non héroïque, cette guerre longue impose la mobilisation de l'ensemble de la société et entraîne la sacralisation de la figure du poilu.

Source : Alexandre SUMPF (*Site web 1789-1939 : L'Histoire par l'image*)

#### Mobilisation des esprits et solidarité

Les appels à la générosité et à la solidarité en faveur des victimes de la guerre se multiplient, en particulier lors des journées patriotiques accordées par le ministère de l'Intérieur et organisées par des sociétés privées afin de venir en aide aux combattants et à tous les éprouvés. Manifestations de bienfaisance menées par des organisations privées, les Œuvres de guerre permettent de recueillir des fonds pour soulager les victimes de la guerre tout en revigorant l'ardeur patriotique. Avec l'évidence que la guerre va durer, la force morale nécessaire à l'effort de guerre passe par le maintien de la mobilisation des esprits.

#### Œuvres de guerre et Journées patriotiques

La sensibilisation de tous aux œuvres de guerre passe par la vente d'objets de décoration intérieure ou d'insignes que l'on porte sur soi, vendus par des quêteuses dans la rue et sur les grands boulevards, au perron de la mairie, au seuil de l'église ou en faisant du porte à porte. Ces quêtes étaient largement annoncées par des campagnes d'affichage. Les thèmes des journées étaient des plus variés avec une prépondérance des appels à la solidarité avec les hôpitaux, les blessés, les invalides, et les infirmières.

On remarque que bien souvent, chaque Journée faisait l'objet d'un grand nombre d'insignes, certains très différents, d'autres déclinés selon des variations de couleurs, de matériau, de format... Petites images en carton (chromolithographies) ou en métal quelques fois illustrées par de grands artistes (Lalique, Poulbot, Willette, Abel Faivre...), on en imprimait ou frappait un très grand nombre.

## Cocardes et rubans :

- Rubans tricolores français : Obj. 1/3, 1/15, 1/16, 1/17, 1/47, 1/51
- Ruban tricolore italien : Obj. 1/48
- Cocarde française : Obj. 1/52, 1/53.
- Cocarde anglaise : Obj. 1/14
- Cocardes allemandes : Obj. 1/41, 1/42 : cocardes de calots militaires en métal.

## Journée française du Secours national : 23 mai 1915

Le Secours national, créé en 1914 suite à un appel lancé par *L'Homme enchaîné* (ex-*L'Homme libre* fondé en 1913 par G. Clémenceau) afin de recueillir des vêtements chauds pour les soldats des tranchées, était un organisme chargé d'apporter de l'aide aux militaires, à leurs familles ainsi qu'aux populations civiles victimes de la guerre, en épaulant les services sociaux.

- Cartes d'identité Comité du Secours national : Est. 2473/8 et 66  
Médailles en carton imprimé, avec cordelette tricolore, aux noms de Suzanne et Cécile Daragon (ms).
- Brassard tricolore « Journée française 1915 du Secours national » : Obj. 1/49, tissu.

### Drapeaux tricolores à épingle :

- La Journée française : 1915 : Secours national (Revers). [Ecusson] « Ile-de-France » (Avers) : Est. 2473/29 et 30, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau.
- Idem « Picardie » : Est. 2473/31.
- Idem « Artois » : Est. 2473/38
- Idem « Lorraine » : Est. 2473/39, 40 et 41
- Idem « Alsace » : Est. 2473/42 et 43
- Idem « Champagne » : Est. 2473/44
- Idem « Flandre » : Est. 2473/45 et 46

### Médailles en métal à épingle :

- Journée française : 1915 : Secours national : Obj. 1/32, 37, 38, 40, métal embouti argenté. Figuré : Allégorie de la patrie, assise et accueillant femmes et enfants. Au loin : des troupes qui s'éloignent.
- Idem : Obj. 1/33, 34, 35, 36, 39, métal embouti doré.

## Journée du 75 : 7 février 1915

De par sa conception révolutionnaire en 1897, le canon de 75 fait l'objet d'un culte de la part des militaires et patriotes français, qui voient en lui une solution miracle à tout problème. Cet enthousiasme conduira à négliger entre autres la modernisation de l'artillerie lourde, erreur qui sera durement payée lors de la Première Guerre mondiale. Il fit l'objet de toutes les formes de représentations possibles. Voir :



-Cartes d'identité Œuvre du soldat au front-Journée du 75 : Est. 2473/3 et 4, cartons imprimés par le Touring Club de France (monogramme au recto), avec cordelette tricolore, aux noms de Suzanne et Cécile Daragon (ms).

-Canon de 75 [médaille à épingle] : Obj. 1/29, capsule en verre, cerclée de métal (diam. 25 mm.), contenant une effigie du canon de 75, un ruban tricolore, un brin de bruyère. Sous le canon, gravé : « 75. Notre porte-bonheur ».

-Canon de 75 [médaille en métal à épingle] : Obj. 1/30, effigie en métal, ruban tricolore.

-Canon de 75 [modèle réduit] : Obj. 1/45, métal, L : 30 mm. L : 8 mm. H : 10 mm.

-Canon de 75 [médaille en métal à épingle] : Obj. 1/31, effigie en métal, ruban tricolore. Sous le canon, gravé : « 75. 1914-1915 ».

-Journée du 75 : T.C.F. : 1915 [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/28, médaille ronde en carton, chromolithographie, ruban tricolore. Monogramme du Touring Club de France.

-Journée du 75 : T.C.F. : 1915 [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/26 et 27, médailles ovales en carton, chromolithographie. Monogramme du Touring Club de France.

Extrait de « Fantaisies rimées », in : *La Dépêche d'Eure-et-Loir. Dimanche 7 février 1915.*

Loin de la tranchée, en effet,  
Tu vas, triomphante ironie,  
Accomplir encor maint bienfait :  
La foule qui de toi s'entiche  
Veut t'arborer comme un fétiche.  
De ce caprice tu l'absous,  
**Et dans la bourse qui circule,  
Fais pleuvoir, canon minuscule\*,  
Une mitraille de gros sous.**

\*= Ce « canon minuscule » est peut-être celui qui est inventorié Obj. 1/45

*La Dépêche d'Eure-et-Loir. Dimanche 7 février 1915 :*

**Chartres. La Journée du 75 [annonce] :**

Demain, 7 février, des quêteuses solliciteront la générosité publique, au nom du 75 et en faveur des soldats sur le front.

De la musique - une musique essentiellement patriotique- étourdira un peu pour une heure, les pensers [sic] obsédants, et le soleil achèvera, nous l'espérons bien, cette tâche consolatrice. Voici le programme des morceaux qui seront exécutés par l'Harmonie chartraine et l'Harmonie Saint-Ferdinand, réunies en un seul groupe, de 2 heures et demie à 3 heures et demie sur le kiosque :

*Marche Lorraine (Ganne)*

*Hymne russe, chant national.*

*Hymne anglais, chant national.*

*Marche Flamande (Deleltrez)*

*La Brabançonne, chant national belge.*

*Sambre et Meuse, marche guerrière (Planquette)*

*Le Chant du départ (Michel)*

*La Marseillaise, chant national français (Rouget de Lisle)*

[Suit la proposition d'emprunter un canon de 75 au 26<sup>e</sup> d'artillerie et de l'installer sur la pelouse devant le monument des enfants d'Eure-et-Loir avec mâts, écussons et drapeaux...] « Nous aurions ainsi, à l'Autel de la Patrie, l'apothéose du 75 ».

*La Dépêche d'Eure-et-Loir. Lundi-mardi 8-9 février 1915 :*

**La Vente du 75 à Chartres [compte-rendu, extraits] :**

Le temps n'a point favorisé la Charité. Le vendredi, le samedi avaient été printaniers, doux et rayonnants de soleil : le dimanche fut pitoyable. [...] Pourtant dès le matin, le charmant bataillon de quêteuses s'était dispersé par la ville, les unes portant des coussins hérissés de drapeaux en carton, les autres tendant avec noblesse, avec grâce, leurs troncs enrubannés.

La mitraille des sous, la tranche des pièces heurtaient les parois de métal et les faisait sonner. [...]

Vers deux heures, la pluie, sans cesser, se calma. Une foule très dense en profita pour glisser, sous les dômes portatifs des parapluies, vers le kiosque.

A mesure que l'on avançait, les pantalons, les jupes se maculaient, mais les boutonnères, les corsages devenaient plus éblouissants. Les cocardes arrondissaient leurs gros yeux parmi les drapeaux. On portait six, sept, dix canons sans effort, parce qu'ils n'étaient que des insignes.

Des dames arboraient le 75 à leur cou, ainsi que l'on fait pour le portrait d'un être cher. Sous le menton, il était encore plus près du cœur. [...]

Sur les capotes, l'image s'arrondissait comme une médaille ; elle semblait alors illustrer un touchant poème de solidarité militaire. Boiteux ou le bras en écharpe, des convalescents ne détachaient pas leurs yeux du symbole tricolore : ils veillaient sur lui comme sur le Drapeau. Soie, carton, qu'importe ? Le mariage sublime du bleu, du blanc, du rouge engendre toujours l'image de la Nation.

[...]

« Le Chant du départ » et la « Marseillaise » terminèrent ce concert patriotique, fort bien réussi, malgré toutes les difficultés d'exécution que M. Durrieu eut à surmonter.

La réunion de l'Harmonie chartraine et de l'Harmonie Saint-Ferdinand ne combla pas les vides ; des pupitres se trouvaient affaiblis, anémiés par la mobilisation ; avoir réussi, dans ces conditions, à donner un concert comme celui d'hier, fait grand honneur à M. Durrieu et à tous les musiciens.

\*

\* \*

Le 75 ne pouvait être glorifié dehors sans être fêté chez lui, dans les casernes. [...]

Dans la matinée, Mlles Mékarski et Caillaux se présentaient à la grille du quartier [Neigre], souriantes, aimables, venant offrir une floraison de drapeaux.

Elles furent reçues par un officier très distingué, M. le capitaine adjudant-major de Padirac, qui, au nom de l'escadron, leur offrit avec la plus exquise galanterie, une superbe gerbe de fleurs.

La quête a été des plus fructueuses. [Fin de l'article manquante].

**La Journée du 75 à Paris [compte-rendu, extraits] :**

A Paris, la « Journée du 75 » a réussi aussi bien que celle de la Croix-Rouge et du petit drapeau belge. D'abord, comment résister à l'invitation des gentilles et innombrables fillettes qui vous tendaient leur éventaire en vous demandant une obole pour « l'œuvre du soldat au front ». [...]

Les insignes commémoratifs, créés tout spécialement pour cette journée patriotique étaient de trois sortes : petit drapeau aux couleurs nationales et portant comme vignette le portrait du canon français, terreur des Allemands ; médaille argentée à l'effigie du même canon ; médailles dorées. Tous les insignes portaient la mention « Journée du 75/1914-1915 » et le monogramme T. C. F. initiales du Touring-Club de France qui a créé la fête sous le haut patronage du Président de la République. [...] [N]ous avons vu

bien des personnes ne pas se contenter d'un seul emblème, mais les réunir tous les trois à leur boutonnière, montrant ainsi leur volonté de contribuer de toutes leurs forces à la réussite de la « Journée du 75 ».

Un petit coin du tableau.

Rue de Clichy, dans le couvent des sœurs de la présentation, de Tours, est établie une ambulance. A la porte se tenaient deux fantassins blessés, dont l'un amputé du bras droit, un Sénégalais blessé également et une religieuse. Tous quatre tenant un éventaire de médailles et de drapeaux du 75.

**A lire aussi :**

-Notre 75 en action (p. 307), in : *L'Illustration*, 1914. Tome II (PF 62)

-Journée du 75 (p. 137) ; Le tir du 75 (p. 221-224), in : *L'Illustration*, 1915. Tome I. (PF 62)

-Extraits de Journaux du mois : Pour l'Armée ; La vente du 75 (p. 3) in : *Pro Gloria ! Aux militaires de Courville : 3ème lettre* /par F. Gastambide, notaire, maire de Courville [ca février 1915]. (C 124)

## Journées du Poilu : 31 octobre-1<sup>er</sup> novembre 1915, Noël 1915

Les Journées du Poilu sont marquées par des tombolas, bals, quêtes, donations diverses (vins, vêtements), dont les bénéficiaires vont aux poilus sur le front. Le Parlement est à l'origine de cette manifestation. Les journées du 25 au 26 décembre 1915 veulent envoyer dans les tranchées de quoi fêter Noël.

-Carte d'identité. Journée du Poilu : 25 et 26 Décembre 1915 : Est.

2473/1 et 2

Cartons sans ill., imprimés en n. et b., dim. 75x120 mm., avec ruban tricolore, aux noms de Suzanne et Cécile Daragon (ms).

Insignes à épingle :

- Journées du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> novembre 1915 : Est. 2473/13, 14, 15, ovales en carton doré, figuré : un fantassin à l'assaut.

- Journées du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> novembre 1915 : Est. 2473/17, ovale en carton façon cuivre, figuré : un fantassin à l'assaut sur fond vert.

- Journées du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> novembre 1915 : Est. 2473/21, 22, 23, carrés à coins biseautés, en carton, chromolithographie, figuré : un chasseur alpin à l'assaut.

- Journées du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> novembre 1915 : Est. 2473/24, 25, rectangles à coins biseautés, en carton, chromolithographie, figuré : un zouave épaulant un fusil.

- Journées du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> novembre 1915 (Avers). Aux Poilus : le Parlement (Revers): Est. 2473/18, 19, 20, carrés à coins biseautés, en carton, chromolithographie, figuré : un zouave sur fond rouge.

Drapeaux tricolores à épingle :

- RF [Blason du parlement ; cocarde et licteur sur le blanc des trois couleurs] (Avers). Verso : Aux Poilus le Parlement. Noël 25 décembre 1915 (Revers) : Est. 2473/32 et 33, papier impr.

## Journée serbe : 25 juin 1916

Les insignes aux couleurs de la Serbie, notamment pour la journée serbe du 25 juin 1916, témoignent de l'importance symbolique de cette petite puissance aux yeux des Alliés. A la date retenue pour cette « journée », la Serbie était intégralement occupée par les Austro-Hongrois.

-Carte d'identité. Comité du Secours national. Journée serbe. 25 juin 1916 : Est. 2473/7 et 63

Blasons serbes en carton, chromolithographie, avec ruban tricolore, 1 ex. au nom de Cécile Daragon (ms).

-« Journée serbe » 26 mars 1915. Programme : [Chants patriotiques et exposés sur l'histoire serbe] : Est. 2473/11 et 12

Programmes manuscrits avec drapeaux serbes et français entrecroisés peints, 4 pages. Au dos, ms : Ecole primaire de jeunes filles d'Illiers (E. et L.).

À la suite d'une note du ministre de la Guerre, le 9 mars, une journée en faveur de l'allié serbe doit être organisée dans les classes. Le 26 mars 1915 est décrété par le ministre de l'Instruction publique « la Journée serbe » dans les écoles.

-[Drapeau] Journée serbe 25 juin 1916 : 1389-1817 : Est. 2473/9 et 10, Billets imprimés 45x132 mm. aux couleurs serbes avec au centre le blason à croix blanche sur fond rouge aux quatre « C ». Le « C » cyrillique se lit comme un « S » latin. Les quatre « C » représenteraient les quatre premières lettres de la devise en serbe cyrillique : « Seule l'union sauve les Serbes ».

Une autre interprétation d'origine byzantine y voit les lettres « B » (Bêta) de la devise impériale : « Basileus Basileon Basileuon Basileusin » soit : « Roi des rois, régnant sur des rois », le roi étant Jésus-Christ.

La date de 1389 est celle de la perte d'indépendance après la défaite des Serbes face au sultan ottoman Amurat 1<sup>er</sup>. Celle de 1817 est celle de l'élection du prince de Serbie Milosch Obrenovich après l'indépendance relative obtenue en 1815. C'est lui qui décida de réintroduire la croix serbe sur le drapeau comme blason de la famille royale de Serbie.

D'après : <http://fr.wikipedia.org>.

### Insignes à épingle :

- Journée serbe (Avers). Comité du Secours national : 25 juin 1916 (Revers) : Est. 2473/70, médaille en carton, chromolithographie, figuré : de profil ; le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie (1844-1921) et le prince héritier Alexandre (1888-1934), ruban tricolore.

- [Le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie de profil] (Avers). Comité du Secours national : 25 juin 1916 (Revers) : Est. 2473/69, médaille en carton, chromolithographie, figuré : de profil ; le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie, ruban tricolore.

### Drapeaux tricolores à épingle :

- [Allégorie de la fraternité d'armes franco-serbe] (Avers). Journée serbe 25 juin 1916 (Revers) : Est. 2473/53, 54 et 55, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau.

- Journée serbe 25 juin 1916 : Est. 2473/52, papier, chromolithographie. Figuré : La retraite serbe de l'hiver 1915 à travers les montagnes d'Albanie jusqu'aux rivages de l'Adriatique où les alliés italiens évacuent l'armée et le roi Pierre 1<sup>er</sup> sur l'île de Corfou.

### Dans la presse locale :

*La Dépêche d'Eure-et-Loir*. Lundi-mardi 26-27 juin 1916 [Annonce, puis compte-rendu] :

#### Journée serbe.

Demain dimanche, 25 juin, aura lieu la journée serbe organisée par le Comité du Secours National.

A cette occasion, des insignes seront mis en vente dans tous les commerces d'Eure-et-Loir.

Ces insignes sont de différents modèles, les uns en carton seront cédés moyennant 0 fr. 10 au moins, les autres, de forme ovale, gravés par Prudhomme seront vendus au prix minimum de 0 fr. 25.

Nous ne doutons pas du succès de cette manifestation patriotique dont le produit est destiné à soulager les familles de nos valeureux alliés serbes.

#### **La Journée serbe.**

C'était hier la journée serbe.

Dès le matin, d'aimables quêtuses s'avançaient vers les passants :

-Pour les Serbes s'il vous plaît ?

Cette demande était dite de façon si gracieuse que chacun portait la main au gousset et laissait tomber une pièce dans le tronc qu'on lui tendait.

-Merci bien, Monsieur !

Nous repartions et, quelques instants après, une autre quêtuse, accompagnée d'un boy-scout venait à nous.

-Un petit drapeau, Messieurs ?

Nous en avons déjà un grand nombre et nous ne voulions plus rien donner, mais comment refuser l'offre de l'aimable quêtuse...

Le soir, le tronc était plus lourd, et avait dû passer de la main de la jeune fille dans celle plus robuste du boy-scout.

La recette sera bonne, et tous les Chartrains savent que l'argent qu'ils ont donné servira à adoucir les misères du brave petit peuple serbe, qui depuis deux ans lutte contre l'ennemi avec un courage qui fait l'admiration du monde entier.

## **Journée des éprouvés de la guerre**

Le Comité départemental de secours aux éprouvés de la guerre fut fondé en 1915 dans les départements, sous les auspices de l'Union sacrée. Il était présidé par le Préfet qui réunissait autour de lui des Sénateurs et députés, des membres du bureau du Conseil général, des conseillers généraux et d'arrondissement des « régions envahies ». Les comités bénéficiaient de fonds de l'Etat (Ministère de la guerre) et du département, mais ils étaient aussi autorisés à faire appel à la générosité du public. Ils constituaient des stocks de vêtements et objets de première nécessité pour les populations sinistrées.

D'après : <http://fr.wikipedia.org>.

-Cartes d'identité Journée des Eprouvés de la guerre : Est. 2473/60 et 61  
Insignes en carton, chromolithographie, avec cordelette ou ruban tricolore, aux noms de Suzanne et Cécile Daragon (ms).

-[Pochette-surprise ?] Journée des Eprouvés de la guerre : Est. 2473/64 et 65

Pochettes en papier blanc (impr. en vert) ou rose (impr. en bleu) à décacheter, contenant insigne (?) ou image (85x65 mm., pliée : 45x30 mm.) comme celle de M. Millerand, ministre de la guerre, gravé par E. Friant (Est. 2473/59).

#### **Alexandre Millerand (1859-1943)**

Ministre de la Guerre dans le gouvernement Raymond Poincaré du 14 janvier 1912 au 12 janvier 1913 puis dans le gouvernement René Viviani du 26 août 1914 au 29 octobre 1915.

## **Journées de départements**

- Journée du Pas-de-Calais : Est. 2473/72, médaille en carton, chromolithographie, ruban tricolore, figuré : un lion surmontant un écusson lauré avec les drapeaux belge, britannique et français.

**Le cas du Pas-de-Calais** : Ce département était l'un des plus touchés par la guerre. Son Comité départemental a proposé et organisé les journées d'appel à la générosité du public, dites « Journée du Pas-de-Calais » dont la 1<sup>ère</sup> a eu lieu les 13 et 15 août 1916 et la seconde les 13, 18 et 23 août 1918.

D'après : <http://fr.wikipedia.org>.

- **Journée de l'Hérault : 15 octobre 1916** : Est. 2473/73, médaille en carton, chromolithographie, ruban tricolore, figuré : une croix pattée argentée à 5 branches, au centre : le portrait d'une infirmière de profil.

Dès 1914, les victimes commencent à arriver. Les familles ne peuvent supporter seules l'entretien et le manque de ressources des mutilés. Des associations se forment immédiatement. Comme partout en France, le nombre et la diversité de ces initiatives obligent le gouvernement à réglementer. Les associations sont soumises à autorisation préfectorale. Les buts sont de coordonner les activités, recenser les besoins, rationaliser les subventions, contrôler l'utilisation des sommes gérées par les associations. **La Journée de l'Hérault** (16<sup>ème</sup> région militaire) au profit des œuvres de guerre, aidait les associations du département.

D'après : *Mémoire pour le D.E.A., diplôme d'Etat d'Histoire Contemporaine (1988) Université Paul Valéry : Solidarité et nationalisme dans l'Hérault (1914-1939)/Pascal Doriguzzi.* (<http://pascaldoriguzzi.free.fr/deahist.htm>)

## Journées pour les orphelins : 1916

Avec la mort de plus d'un million de soldats français, la Première Guerre mondiale plonge près de 600 000 veuves de guerre et 986 000 orphelins dans la plus grande détresse physique et morale. Les conditions difficiles dans lesquelles vivent nombre de veuves de poilus, qui ne peuvent plus subvenir correctement à l'éducation de leurs enfants, incitent l'État à prendre des mesures pour leur assurer les ressources nécessaires.

- **Journée des orphelins 1916 (Avers) [médaille en métal à épingle]** : Obj. 1/23 et 24, médailles rondes, diam. : 31 mm., métal embouti argenté, ruban tricolore (pour Obj. 1/23). Figuré : Un frère et une sœur devant la tombe de leur père.

- **Journée des orphelins 1916 (Avers) [médaille en métal à épingle]** : Obj. 1/27 et 28, médailles en forme d'icône, 20x32 mm., métal embouti doré. Figuré : Une mère et son jeune enfant sur les genoux.

- [Un frère et une sœur agenouillés devant une tombe, s.d.] (Avers). **Journée nationale des orphelins de la guerre (Revers) [médaille en carton à épingle]** : Est. 2473/77 et 78, Chromolithographies en forme de médaillon ovale, ruban tricolore. Au revers du n° 77 : impression en bleu sur blanc, au revers du n° 78 : impression dorée sur blanc.

- [Deux jeunes frères enlacés sur le pas d'une porte, s.d.] (Avers). **Journée nationale des orphelins de la guerre (Revers) [médaille en carton à épingle]** : Est. 2473/79, Chromolithographie en forme de médaillon avec cadre de lauriers et glaives entrecroisés, ruban tricolore. Au revers : impression en blanc sur fond cuivré.

- [Allégorie de la patrie casquée penchée sur un nourrisson, s.d.] (Avers). **Journée nationale des orphelins de la guerre (Revers) [médaille en carton à épingle]** : Est. 2473/83, Chromolithographie en forme de médaillon avec cadre de lauriers dorés, dessin sur fonds rouge, ruban tricolore. Au revers : impression en bleu sur fond blanc.

- **Journée des Orphelins 1916** : Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus (Avers). **Guerre 1914-15-16. Journée nationale des orphelins de la guerre (Revers) [médaille en carton à épingle]** : Est. 2473/74, 75 et 76, médailles rondes en carton impr., diam. : 38 mm., ruban tricolore (n°75).

Figuré : Un jeune garçon en culotte rayée et en sabots (Gavroche ?) brandissant un drapeau tricolore (à noter les trois couleurs du drapeau placées horizontalement).

- Nous n'avons plus de papa ! (Avers). Journée nationale des Orphelins. Guerre 1914-15-16. (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/80, 81 et 82, médailles carrées en carton impr., 38x38 mm., bordure et revers argentés, ruban tricolore (n°81). Figuré : Un frère et sa sœur serrés l'un contre l'autre dans un même voile noir. Monogramme de signature illisible.

## Les créations de Lalique pour l'Orphelinat de l'Armée :

### René-Jules Lalique (1860-1945)

Maître verrier et bijoutier français. Il s'est rendu célèbre par ses créations Art nouveau puis Art déco de bijoux, de flacons de parfum, de vases, chandeliers, horloges et, à la fin de sa vie, de cabochons de voitures.

En 1913, il rachète une verrerie à Combs-la-Ville et dès 1914, il convertit son usine à la fabrication d'objets médicaux destinés aux hôpitaux et aux pharmacies du Service de santé des Armées. Par ailleurs, il conçoit un certain nombre d'insignes destinés à diverses Oeuvres de guerre.

- Orphelinat des armées [médaille en métal à épingle] [1915] : Obj. 1/25 et 26, médailles cruciformes, 30x30 mm., laiton embouti, ruban tricolore. Figuré : Allégorie de la patrie protégeant l'enfant. En bas à g., signé : R Lalique.
- Orphelinat des armées [médaille en métal à épingle] [1915] : Est. 2473/16, médaille en carton embouti, doré, 26x31 mm. Figuré : Allégorie de la patrie protégeant l'enfant. En bas à g., signé : R Lalique.

### Drapeaux tricolores à épingle :

- Journée de l'Orphelinat des Armées (Revers). [Allégorie de la patrie protégeant ses enfants] (Avers) [1915] : Est. 2473/47 et 48, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau tricolore (20x20 mm.). Le dessin de l'avvers est de Lalique.
- Journée de l'Orphelinat des Armées (Revers). [Allégorie de la patrie protégeant ses enfants] (Avers) [1915] : Est. 2473/49 et 50, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau (25x17 mm.) dont le dessin (allégorie bleue, feuillages rouges sur fond blanc) de l'avvers est de Lalique.
- Journée de l'Orphelinat des Armées (Revers). [Allégorie de la patrie protégeant ses enfants] (Avers) [1915] : Est. 2473/51, papier impr., découpé et collé sur une épingle (manquante) pour figurer un petit drapeau (25x17 mm.) dont le dessin (allégorie rouge, feuillages bleus sur fond blanc) de l'avvers est de Lalique.
- Journée de l'Orphelinat des Armées (Revers). [Allégorie de la patrie protégeant ses enfants] (Avers) [1915] : Est. 2473/35, 36 et 37, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau tricolore (28x20 mm.). Le dessin (allégorie, feuillages et bordure dorés) de l'avvers est de Lalique.

## Les Américains en France

- Lafayette. Washington (Avers). 14 juillet 1917 (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/71, carton, chromolithographie. Figuré : Les profils de Lafayette et Washington dans deux médaillons sous les drapeaux américain et français. En bas : le blason de la ville de Paris.

Les Etats-Unis entrent en guerre le 6 avril 1917. Un million et demi de soldats arrivent en France dès le 6 octobre 1917 (ils seront deux millions au moment de l'Armistice). Entre temps, les troupes américaines débarquées participent au défilé du 14 juillet 1917 à Paris.

- [Drapeau des Etats-Unis] : Obj. 1/45, à deux pointes, tissé de fils bleu, blanc et rouge, épingle, 45x25 mm.

- En avant ! Croisade contre la tuberculose (Avers). Commission américaine de préservation contre la tuberculose en France (Revers) [médaille en carton à épingle] [s.d. 1917 ?] : Est. 2473/88, médaille ronde en carton, chromolithographie, diam. : 45 mm., ruban tricolore. Figuré : Un jeune garçon nu avec bouclier et glaive (dorés) sur fond des drapeaux américain et français, bordure dorée.

« La France, patrie de la bactériologie est aussi la patrie des bactéries », écrit le *Chicago Tribune* (juillet 1917) qui s'inquiète de l'envoi de troupes américaines en France.

C'est seulement pendant la Grande guerre que la prise en charge et le traitement des tuberculeux est envisagé à grande échelle.

La mission Rockefeller, financée par la fondation du même nom, et pénétrée des principes de l'hygiénisme américain, très en avance sur ses homologues européens, s'installe en France en 1917 et s'assigne pour objectif de stimuler cet effort public. Elle met fin à ses activités en janvier 1923 pour passer la main au Comité national de défense contre la tuberculose.

Elle s'attaque encore au mur de silence qui entourait, avant guerre, une maladie tenue pour honteuse [...] et mobilise pour sa propagande les techniques et savoir-faire publicitaires américains.

D'après : <http://www.histoire-image.org/>

## Journée nationale des tuberculeux : 1914-1917

Le bacille de la tuberculose n'est isolé pour la première fois que trente ans avant le début du conflit, en 1884. L'autorité militaire française, peu prudente, enrôla des hommes atteints par la maladie ou des hommes fatigués, prédisposés à la contracter. La vie harassante des soldats et l'hygiène souvent précaire favorisèrent la contagion. La journée du 4 février 1917 fut organisée afin de renforcer et d'améliorer le réseau des hôpitaux et stations balnéaires où l'on recueillait les anciens militaires déjà réformés ou ceux en passe de l'être. Ils furent 80000 hommes dans ce cas à la fin 1916, pour 23 sanatoriums et seulement 2000 lits disponibles.

Dès les premiers mois du conflit, les hôpitaux civils virent affluer par centaines, puis par milliers les militaires tuberculeux renvoyés du front. Ces « blessés du poumon » comme on les appelle alors, ne sont pas admis dans les hôpitaux militaires réservés aux grands blessés et des hôpitaux de fortune sont créés en urgence pour les accueillir. En 1917, le gouvernement souhaite faire de ces établissements l'embryon d'un « armement antituberculeux » national ouvert aux malades civils et aux anciens militaires tuberculeux. Le 7 septembre 1919 est votée la loi sur les sanatoriums qui oblige les départements français à prendre en charge leurs malades tuberculeux dans des établissements spécialisés.

D'après : Patrick Bertrand et <http://rocheplane.pagesperso-orange.fr/mapage/saint-hilaire-journ-es-du-patrimoine2009.pdf>



- Journée nationale des tuberculeux Anciens militaires. Guerre 1914-1917 (Revers). [Allégorie de la patrie prenant soin du soldat malade sur fond tricolore] (Avers) : Est. 2473/34, papier impr., découpé et collé sur une épingle pour figurer un petit drapeau tricolore (29x20 mm.).
  
- [Soldat au repos à la montagne] (Avers). Guerre 1914-1917. Journée Nationale des Tuberculeux Anciens Militaires. Dessin d'Abel Faivre (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/90, médaille ovale en carton, chromolithographie, 38x50 mm., ruban tricolore.
  
- Le départ du sanatorium (Avers). Guerre 1914-1917. Journée nationale des Tuberculeux (Anciens militaires) (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/89, médaille carrée en carton, chromolithographie, 40x40 mm., ruban tricolore. Figuré : Un soldat s'éloigne et fit un signe d'adieu à deux infirmières.
  
- Retour du sanatorium (Avers). Guerre 1914-1917. Journée nationale des Tuberculeux Anciens militaires (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/91, médaille rectangulaire en carton, chromolithographie, 35x50 mm. Figuré : Un soldat retrouve ses deux jeunes enfants sur fond d'or.

## Journée de l'Armée d'Afrique & des Troupes coloniales : 1917

Le nom d'**Armée d'Afrique**, plus exactement d'Afrique du Nord, désignait l'ensemble des unités militaires françaises issues des territoires de l'Afrique française du Nord (Algérie française, Protectorat français de Tunisie, Protectorat français du Maroc) dont l'origine remonte pour la plupart à la conquête de l'Algérie. Au cours de la Première Guerre mondiale, l'Armée d'Afrique envoie près de 300 000 soldats combattre en Europe (190 000 Maghrébins et 110 000 Européens) et les unités d'Afrique du Nord participent à toutes les grandes opérations.

Le terme **Troupes coloniales** a plusieurs sens : il s'agit d'abord des troupes françaises devant assurer la défense des colonies. Puis, assez rapidement, ce terme a désigné les troupes recrutées dans les colonies françaises, hors Afrique française du Nord et d'une partie des troupes britanniques lors de la première guerre mondiale. En 1914, à la veille de la Grande Guerre, les troupes coloniales comptent 102 bataillons et 39 batteries, dont 36 bataillons et 12 batteries en métropole et 21 bataillons en Afrique du Nord. Dans ce total de 102 bataillons, la « **Force Noire** » (les troupes issues de l'Afrique noire) représentait le quart. Ces unités étaient réparties en un corps d'armée en métropole et six groupes dans les colonies auxquels il faut ajouter quelques unités en Afrique du Nord. Après le début de la guerre, les troupes coloniales vont s'organiser en deux corps d'armée qui regroupent sept divisions qui vont être engagées sur tous les fronts.

- Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes Coloniales 1917 (Avers). - 1914-La Marne, L'Yser-1915-Batailles d'Artois et de Champagne-1916-Verdun, La Somme-Campagne d'Orient (Revers) [médaille en carton à épingle] : Est. 2473/67, médaille ovale en carton, chromolithographie, 57x65 mm., ruban tricolore. Figuré : Portrait d'un soldat blanc portant un casque Adrian avec l'ancre de l'infanterie de marine.
  
- Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes Coloniales 1917 (Avers). - 1914-La Marne, L'Yser-1915-Batailles d'Artois et de Champagne-1916-Verdun, La Somme-Campagne d'Orient (Revers) [médaille en carton à

épingler] : Est. 2473/68, médaille ovale en carton, chromolithographie, 57x65 mm., ruban tricolore. Figuré : Portrait d'un soldat noir portant le casque Adrian.

### Journées du Devoir social : 21-22 mai 1917, 27-28 mai 1918

- Le Devoir social [Allégorie de la reconstruction d'habitations] (Avers). Le « Devoir social » Reconstitution des foyers détruits par la guerre 1914-1917. 6 rue Gobert Paris XIème. Journées des 21 et 22 mai 1917 (Revers) [médaille en carton à épingler] : Est. 2473/87, médaille en carton, chromolithographie, 35x45 mm., ruban tricolore. Figuré : Une figure féminine survole une maison neuve, tenant dans ses mains une banderole portant l'inscription « Le devoir social ».
- Arras : Hôtel de ville détruit par les Allemands, janvier 1915 (Avers). Le « Devoir social » Reconstitution des foyers détruits par la guerre 1914-1917. 6 rue Gobert Paris XIème. Journées des 21 et 22 mai 1917 (Revers) [médaille en carton à épingler] : Est. 2473/84, médaille en carton, chromolithographie, 35x45 mm., ruban tricolore. Figuré : L'Hôtel de ville d'Arras en flammes.
- Péronne : Hôtel de ville détruit par les Allemands, mars 1917 (Avers). Le « Devoir social » Reconstitution des foyers détruits par la guerre 1914-1917. 6 rue Gobert Paris XIème. Journées des 21 et 22 mai 1917 (Revers) [médaille en carton à épingler] : Est. 2473/85, médaille en carton, chromolithographie, 35x45 mm., ruban tricolore. Figuré : L'Hôtel de ville de Péronne en flammes.
- Ypres : Hôtel de ville détruit par les Allemands, juillet 1915 (Avers). Le « Devoir social » Reconstitution des foyers détruits par la guerre 1914-1917. 6 rue Gobert Paris XIème. Journées des 21 et 22 mai 1917 (Revers) [médaille en carton à épingler] : Est. 2473/86, médaille en carton, chromolithographie, 35x45 mm., ruban tricolore. Figuré : L'Hôtel de ville d'Ypres en flammes.

### Après la guerre :

#### Journée des régions libérées : 1919

- Journée des régions libérées 1919 (Avers) [médaille en métal à épingler] : Obj. 1/8, médaille ronde, diam. : 31 mm., métal embouti doré, ruban tricolore. Figuré : Allégorie de la patrie casquée retrouvant son enfant.

#### Journée des mutilés réformés N°1 Eure-et-Loir : octobre 1919

- Octobre 1919. Journée des mutilés réformés N°1 du département d'Eure-et-Loir (Avers) Carte d'identité, M... à... Quêteuse (Revers). Est. 2521 Chromolithographie sur carton, avec ruban tricolore ; 10x7 cm. Au revers : les armoiries de la ville de Chartres.

Nota : La loi du 31 Mars 1919 efface les distinctions entre les victimes de blessures (réformés n°1) et les combattants atteints de maladies (réformés N°2).

## Les vignettes ou timbres de guerre

Qu'est-ce qu'une vignette ? C'est une gravure de type réduit, dentelée ou non, gommée au verso ou non, de format triangulaire, carré, rond ou à découpe particulière. « Sa destination est de conserver aux siècles futurs les souvenirs d'événements dont elle relate la nature et les dates » (J.P. Brunel). Ayant souvent l'apparence d'un timbre, elle n'a aucun pouvoir d'affranchissement.

Apparue en 1851 en Angleterre à l'occasion de l'Exposition internationale, lorsqu'éclate la guerre de 1914, la vignette est mobilisée. Presque tous les pays belligérants vont en émettre : vignettes de Croix-Rouge, vignettes militaires, vignettes patriotiques, sans parler des vignettes commerciales qui vont puiser leur sujet dans une actualité dramatique.

C'est en France qu'il en sera émis le plus grand nombre avec l'éditeur Delandre. Celui-ci s'entoure des plus grands dessinateurs de l'époque : Charles Brun, Léandre, de Neumont, Jonas, Scott, Hansi, de la Nézière, Benjamin Rabier... En 1917, la Croix-Rouge porte plainte pour défaut de versement des pourcentages sur les ventes de carnet, distribués par ses soins. La police l'arrête. Dans cette période incertaine, son indélicatesse prend des allures de trahison aussi est-il condamné en conséquence. Il meurt en prison avant la fin de sa peine.

Il laisse, malheureusement inachevé, le plus grand témoignage par l'image sur cette période. « Petites images de la Grande Guerre, jamais on ne sut évoquer autant d'héroïsme et de bêtise humaine en si peu d'espace ». (Jean-Pierre Auclert).

- **La croisade de femmes françaises. Pour la gloire des héros, pour l'avenir de la race, pour l'honneur de la patrie [1915] Est. 2473/92**, vignette dentelée 32x55 mm., figuré : Allégorie montrant la Patrie ailée et armée accompagnant un jeune semeur non loin d'une tombe de soldat portant un calot et l'inscription 1915.

- **Belges souvenez-vous. Miss Edith Cavell. La nurse martyre Est. 2473/93**, vignette dentelée 33x46 mm., figuré : portrait photogravé d'Edith Cavell en bleu, croix rouge.

L'infirmière **Edith CAVELL (1865-1915)** était une agente du Secret Intelligence Service britannique (MI 6). Elle aurait abandonné ses devoirs d'espionne afin d'aider des centaines de soldats alliés à passer de la Belgique occupée vers les Pays-Bas neutres grâce à un réseau franco-belge. Arrêtée par les Allemands le 5 août 1915, elle est fusillée le 12 octobre ; la propagande alliée en fait une héroïne et un martyr.

- **Foire de Paris pour la France [mai 1917], Est. 2473/94**, vignette dentelée 48x34 mm., figuré : Un coq tricolore chantant à g., le blason de la ville de Paris à d.. En arrière-plan, Notre-Dame de Paris et l'île Saint-Louis.

## Imprimés divers...

- **[Billet] 1 Franc. Trésorerie aux Armées (Recto) République française. Le remboursement [...] (Verso) Est. 2473/5**, impr. sur papier monnaie par l'Imprimerie nationale, gravé par L. Vallée, 105x65 mm.

Au verso : Le remboursement de ce billet dont la contre-valeur est déposée à la Banque de France, devra être demandé avant l'expiration de la 2<sup>ème</sup> année qui suivra la cessation des hostilités.

- **Sauvegarde du soldat : Par ce signe tu vaincras : Arrête ! Le cœur de Jésus est là ! (Recto) Réciter Trois Ave Maria [...] (Verso) Est. 2473/6**, impr. sur carton, 90x70 mm.

Edité à Blois par le *Propagateur des Trois Ave Maria*, revue créée en 1902 par un Capucin : le Père Jean-Baptiste de Chéméry (1861-1918). En 1917, la revue tire à 30 000 exemplaires.

## Objets divers : boutons, rubans, croix...

Des objets *art* fabriqués par les civils entre 1919 et 1939 furent vendus aux veuves de guerre lors de pèlerinages sur les champs de bataille en guise de poignants objets de mémoire. Ces objets contribuèrent à donner un caractère authentique à l'expérience du pèlerinage et permirent aux pèlerins de rapporter chez eux ce qui constituait un lien tangible avec les défunts. Cette catégorie d'objets appartient à une catégorie plus large d'objets de guerre que l'on peut désigner comme des « souvenirs de guerre ». **Ce sont des éléments pris au hasard, ramassés ou bien achetés par des soldats et des civils pendant et après la guerre.**

Mis à part le *trench art* proprement dit (art/artisanat des tranchées), il pouvait s'agir de morceaux d'obus, de balles, d'obus entiers, de tout un attirail militaire (insignes et uniformes), de bois, de pierres, de minéraux, de morceaux de bâtiments. Tous pouvaient constituer des objets-souvenirs personnels, à jamais liés pour leur propriétaire aux circonstances de leur acquisition.

Source : Nicolas J. Saunders, in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*

- [Croix chrétienne] Obj. 1/46, fabriquée dans de la corne, fragment de cordelette. 30x54 mm. Peut-être un objet de piété ou porte-bonheur de soldat ?

- Verdun le 11-3-1916 [fragment de toile] Obj. 1/11, fragment de toile grise, encollée sur le verso, 53x35 mm. Titre manuscrit à la plume sur le recto.

Pendant les 10 mois de la bataille de Verdun périrent 300 000 soldats et 500 000 autres furent blessés. Deux millions d'obus furent tirés. Le 21 février, date de début de l'attaque allemande qui doit être décisive, 1 obus lourd tombe toutes les 3 secondes sur les positions françaises pendant deux jours... L'offensive allemande du 7 mars est arrêtée 13 jours plus tard.

- Ruban de croix de fer allemande 1916 Obj. 1/12, fragment de ruban noir et blanc (28x31 mm.) avec étiquette collée et titre manuscrit (Melle Daragon ?). Au verso de l'étiquette : septembre 1916.

- Ruban de la croix de fer allemande Obj. 1/13, fragment de ruban noir et blanc (28x31 mm.) avec étiquette collée et titre manuscrit (Melle Daragon ?).

- Boutons d'uniformes Obj. 1/46 et 1/55 à 70, boutons métalliques.

Boutons d'uniforme de l'infanterie française portant la grenade (Obj. 1/59 à 1/62), bouton d'uniforme d'artilleur français avec deux canons entrecroisés et une grenade (Obj. 1/70), bouton d'uniforme américain portant le pygargue, emblème national (Obj. 1/55), bouton britannique portant le blason de la monarchie avec les devises : « Honni soit qui mal y pense » et « Dieu et mon droit » (Obj. 1/57), de la marine royale britannique portant une ancre coiffée d'une couronne (Obj. 1/46), d'uniformes belges portant un lion héraldique (Obj. 1/56 et 58) et allemands portant la couronne impériale (Obj. 1/63 à 69).

### Bibliographie et sources pour l'ensemble des Insignes des Œuvres de guerre :

-*La grande guerre des crayons : les noirs dessins de la propagande en 1914-1918* / Jean-Pierre Auclert. Ed. Robert Laffont, 1981. (940.3 AUC)

-*Les Français dans la Grande Guerre*/Jean-Jacques Becker. Ed. Robert Laffont, 1980. (944 081.4 BEC)

-*Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918* / dir. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker. Ed. Bayard, 2004. (U 940.3 ENC)

-*L'Illustration* (PF 62)

-Site web 1789-1939 : L'Histoire par l'image : <http://www.histoire-image.org/>

-Site web Les Chemins de mémoire : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

-Site web Journées 14-18 de Patrick Bertrand : <http://www.plugged-creations.com/journees/accueil.swf>

-Site web Historial de la Grande Guerre, Péronne : <http://www.historial.org/>

\*